

La LACHETÉ serait le SUICIDE:

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 248

VENDREDI 22 DECEMBRE 1950

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE.

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

la solution du courage c'est le 3^{me} Front Révolutionnaire

LA proclamation de l'état d'urgence aux U.S.A. nous a avancé d'un grand pas vers la guerre. A moins d'un événement historique parfaitement imprévisible et qui scellerait un pacte de paix entre les impérialismes de l'Est et de l'Ouest, plus rien ne semble pouvoir arrêter la gigantesque machine de guerre américaine. Plus rien... sauf l'universelle dévastation que la guerre provoquera.

La question qui aujourd'hui se pose est donc de savoir si nous avons encore un répit ou si l'immédiat va nous apporter la catastrophe ?

FAUT-IL ETRE PESSIMISTE ?

A première vue seul le pessimisme paraît logique, on ne voit plus du tout comment et par quels méandres diplomatiques les hommes d'Etat peuvent encore gagner la paix, ne serait-ce que deux ou trois ans.

Mais si de la Maison-Blanche ne nous parviennent que les menaces d'une mobilisation quasi générale, si le clan des républicains devient de plus en plus agressif il ne faut pas oublier qu'une telle situation a été provoquée par le Kremlin, centre nerveux de toute la conjoncture internationale. Or, que veut le Kremlin ? La guerre ou la paix ?

La paix sans doute. Mais sachant la guerre inévitable il manœuvre présentement afin de placer les U.S.A. dans une situation tellement difficile qu'à la limite elle aura toutes les apparences de l'agresseur. Expliquons-nous.

SENS DES EVENEMENTS

Le 25 juillet 1950 Staline joue une carte : la Corée. Elle aurait pu être mauvaise, elle se révèle bonne. Les U.S.A. se lancent dans l'aventure subissent les revers que l'on sait, puis d'un coup redressent la situation et arrivent au Yalu. C'est là sans doute que se situe géographiquement le nœud gordien d'une conjoncture voulue et préparée par Staline avec un minimum d'empirisme. La Chine ne peut tolérer que des militaires américains dont on connaît bien les habitudes de butors, assurant le contrôle d'une région à laquelle toute l'industrie de la Mandchourie est subordonnée. Elle passe à l'action au moyen des « volontaires », astuce qui lui permet de jouer les neutres. Mais, dressée contre les U.S.A. elle est maintenant l'obligée du Kremlin, la vassale plutôt, et toute menace d'un tissime oriental s'écarte définitivement.

LE KREMLIN GAGNE

Il va gagner encore et ailleurs. Le réarmement américain bien que lui étant défavorable, entraîne fatallement celui de l'Europe. Ce dernier, extrêmement difficile à réaliser, même dans un avenir relativement lointain, ne pourra peut-être même pas présenter un obstacle très sérieux aux quelque 200 divisions russes qui attendent, l'arme au pied. Par contre il va provoquer et provoquer déjà un malaise économique et social qui ne peut que s'aggraver, des agitations, des grèves, peut-être aisément prévues, le mécontentement sera général, atteindra toutes les classes et non pas seulement le prolétariat. D'ores et déjà un sentiment relativement nouveau se fait jour : le neutralisme. On sent très bien que personne n'envisage de mourir pour le Kremlin ou pour la Maison-Blanche.

Le climat de psychose de guerre, plus précisément de haine type 1914 souhaité par les gouvernements, fait totalement défaut. On note dans tous les milieux un curieux désintéressement des événements qui pourtant menacent

chaque individu. Le réarmement, la guerre d'Indochine, les nouveaux impôts surtout soulèvent la réprobation générale. Personne ne veut entendre parler d'une guerre dont les causes profondes échappent totalement à l'immense majorité qui ne se satisfait plus des mythes pourrisseurs de la « civilisation chrétienne », du « droit et de la liberté ». De plus, la brutalité, la dissimulation avec laquelle parlent les Américains de la bombe H et autres engins de destruction massive réveillent les souvenirs de la sanglante « Libération » d'hier.

Sur un tel terrain la propagande des « Partisans de la Paix » ne peut que croire et embellir. Encore un petit effort et l'on ne demandera pas mieux de croire qu'au fond l'U.R.S.S. ne veut que la paix, la collaboration entre le capitalisme et le communisme. Ne l'affirme-t-elle pas sans arrêt ? Alors pourquoi ce réarmement, ces menaces de guerre, pourquoi la guerre ? La Chine ? La Chine est loin, elle ne concerne pas l'Europe. L'U.R.S.S., par le truchement de ses P.C., exploite à merveille ce climat. Elle joue sur du velours. Et l'on voit même le gouvernement, en particulier celui de France, se débattre dans un embarras visible. L'Angleterre aussi serait plutôt réticente. Le Bloc Atlantique présente des fissures. Gagnant sur le social, par répercussion Staline gagne sur le diplomatie. A la limite imaginons que l'Europe, détachée des U.S.A. se réfugie dans la neutralité. Un coup c'est l'Afrique, c'est le continent eurasiatique qui perdent les U.S.A. Isolés et face à l'U.R.S.S., ils sont en pleine effervescence guerrière. Les partisans de la guerre préventive gagnent chaque jour du terrain, jusqu'au moment où le moindre coup de pouce les précipite à un coup de folie. Les U.S.A. sont les agresseurs. Staline a gagné. Par-dessus l'Eurafrique on risquerait peut-être une politique genre « Front populaire » dont la bourgeoisie s'accommoderait fort bien, l'explication armée des Deux Grands se déroulerait en Asie, dans le Grand Nord, tout débarquement en France étant devenu impossible.

impensable. Staline jamais ne pourrait l'admettre.

L'ACTION DE LA FEDERATION ANARCHISTE

De tout cela que conclure ? Nous avons formulé des hypothèses inspirées par les événements et les faits apparents. Qu'elles s'avèrent justes ou fausses ne changera rien à la nécessité impérieuse de mener sans arrêt le combat social. Si un répit nous est accordé, il faut que nous l'exploitons à fond.

Directement nous ne pouvons rien sur le plan militaire et diplomatique. Mais indirectement nous pouvons beaucoup. Frapper les deux formes d'asservissement : le capitalisme et le bolchevisme à la source même de leur puissance. LA TOLERANCE DU PEUPLE est toujours possible. LA REVENDICATION INSATIABLE, la grève, la manifestation, toutes ses formes, tous les aspects de l'agitation doivent être en perpétuel état de mobilisation. C'est encore la meilleure réponse à celle que l'on nous prépare. A travers ces luttes, à travers même les sacrifices qu'elles imposent, les hommes peuvent rapidement prendre conscience de leur force TOUTE PUISSANTE s'ils le veulent. En abandonnant le refus passif donc inefficace et un neutralisme qui, en leur évitant momentanément la guerre finirait par le livrer tôt ou tard à la tyrannie bolcheviste ils doivent AFFIRMER UNE POSITION ET LA DEFENDRE.

LA POSITION 3^{me} FRONT doit gagner rapidement du terrain afin que les insensés du Kremlin et de Washington soient forcés de tenir compte de la volonté de paix et de COMBAT DES MASSES soient contraints de reculer.

Cela si nous avons un répit ! Mais si nous n'en avons pas, si la guerre se déchaîne demain, la FEDERATION ANARCHISTE, seule, s'il le faut, luttera.



PERSPECTIVES ETATIQUES

Réarmement et décrépitude

NOUS ne possédons pas encore de vue d'ensemble du budget, puisque la discussion ne commencera à la Chambre que vendredi 22 décembre sur le seul budget du réarmement. Budget, dont la commission des Finances, accédant à la demande du gouvernement, a admis la priorité par 30 voix contre 13 (communistes) et une abstention, celle de M. Mendès-France. Ce que nous pouvons dire cependant c'est que ce budget se place sous le signe du réarmement et de la décrépitude.

Réarmement : On sait l'ampleur (sic) des prochains programmes : ils doivent permettre la mise sur pied de dix divisions, part de la France à l'effort de sécurité collective des pays du Pacte Atlantique : 103 milliards de dépenses nouvelles s'ajouteront aux 109 déjà prévus pour l'équipement de l'armée. 355 milliards sont prévus en tout pour l'accroissement de notre potentiel militaire.

Réarmement, autour duquel l'union sacrée est en train de se réaliser. M. Diethelm a fait au nom du R.P.F., un exposé financier, dont il ressort que les parlementaires de son groupe voteront tous les crédits militaires qui leur seront demandés, à deux conditions toutefois :

1) que ces crédits soient effectivement destinés à couvrir des dépenses de réarmement ;

2) que le gouvernement ne pose pas mal à propos de la question de confiance.

Il serait des plus comiques en effet de voir le R.P.F., parti d'opposition, accorder sa confiance au gouvernement Pleven qu'il a si souvent vomi, et M. Diethelm, qui n'est pas né d'hier, a dû s'en rendre compte.

Réarmement, encore, lorsque MM. Pierre Montel (P.R.L.) et Joubert (P.R.L.) déposent l'amendement suivant :

« Pour l'exercice 1951 les ressources du fonds de Défense nationale évaluées à 335 milliards de francs, dont 165 de majorations fiscales, seront fournies à concurrence de 165 milliards par une réduction sur la masse des dépenses prévues pour les budgets civils ». Vous avez bien lu : réduction de 165 milliards sur les budgets civils.

Réarmement, disons-nous, voyons maintenant la décrépitude. Décrépitude financière qui pourrait avoir d'autres conséquences fort fâcheuses pour le régime tout entier.

Décrépitude, les moyens employés pour le financement des nouvelles dépenses. Emprunt, impôt et inflation,

(Suite page 2, col. 4.)

Eglise Catholique ou Eglise Orthodoxe

LORSQUE, dans un procès, les deux parties se sont accordées pour faire certaines choses, — le procès devient incompréhensible aux non-initiés. — De même, les luttes religieuses qui se déroulent « derrière le rideau de fer » sont difficiles à saisir, parce que les deux antagonistes ont le même intérêt à farder la vérité :

Des évêques sont arrêtés ; des cardinaux traduits en jugement ; dans une encyclique fameuse, le pape dénonce « le matérialisme athée ». Qui ne croirait à une lutte de doctrine opposant le christianisme à l'athéisme ?

Des libres penseurs s'y sont laissés prendre — et des plus en renom. L'un d'eux écrivait dernièrement : « Quoi qu'en pense par ailleurs du régime soviétique, sur le plan religieux, il a fait du bon travail ».

Si c'était vrai, nous donnerions un bon point à Staline !... Seulement... ce n'est pas vrai. Dans les démocraties populaires, il n'a pas lutte entre humanisme et christianisme, mais bien entre l'église catholique romaine et l'église orthodoxe russe.

Dès 1945, j'en étais averti. Prisonnier en Allemagne, j'ai travaillé trois ans avec des Russes, soumis au même joug, et considéré par eux comme un frère. Nous connaissons déjà la renaissance chrétienne en Russie, mais nous pensions que c'était un moyen de réaliser « l'union sacrée », comme l'exaltation du patriarcat... —

— « Vous n'y êtes pas », nous dirent les Russes derniers venus, ceux que les Allemands avaient rafles pendant la retraite, autour de Minsk ou

si le vote eut lieu par appel nominal ou à main levée.

Tout heureux d'être délivrés de toutes les tracasseries suscitées depuis quatre ans, les curés de campagne ont accepté en bloc les décisions du concile. C'est maintenant le tour de l'église catholique, considérablement minorisée, de subir le double assaut : persécutions d'une part, appels à l'unité avec promesse d'un meilleur traitement de l'autre.

La Bulgarie en est au même stade, le deuxième, la Pologne et la Tchécoslovaquie étant encore au premier, la constitution d'églises nationales.

Ce sont là, jeux de docteurs !... Affaires de clergé... Et même de « haut clergé » : — le petit clergé suivant ses évêques par habitude, mais souhaitant bien que tout s'arrange vite, et qu'il retrouve sa tranquillité, comme en Roumanie. Quant au peuple, catholique ou orthodoxe, il chantera les mêmes cantiques, recevra la même morale abruisseuse, célébrera Noël dans quelques jours, crierà : « Christ est ressuscité » ; à Pâques, et adorera en tout temps Marie mère de Dieu, reine du ciel et de la terre, avec ou sans virginité.

Y a-t-il là, de quoi crier au miracule, ou parler d'humanisme ? Nous avons été trompés, tout simplement.

Pas par les communistes !... Cent fois ils ont affirmé que le culte est libre dans les démocraties populaires. Cent fois ils ont affirmé que les offices sont mieux suivis qu'auparavant. Ils ont appelé le cinéma à leur aide pour le prouver. Ils ont seulement omis de préciser qu'il s'agit du culte orthodoxe... C'est bien leur tour d'opposer aux Jésuites la restriction mentale.

Mais les docteurs catholiques ne veulent pas montrer à leurs fidèles combien il est facile de passer d'une confession à l'autre. Ce serait l'occasion de troubles de conscience sur lesquels ils ont pris passage sur un bateau italien qui les débarquerait sur le 38^e parallèle.

Là, plus d'un an, l'On va vivre dans la solitude et le silence, sans voir d'autres hommes que des moines, redoutant des crises n^os, monétaires, budgétaires qui ont tout le temps de l'arrêter.

Il s'agit, vous l'avez deviné du

38^e parallèle austral — et non du 38^e parallèle septentrional sur lequel s'est déchainée la furie guerrière des Coréens, des Américains et des Chinois. Ces dix jeunes gens s'en vident à l'ile de la Nouvelle Amsterdam, terre isolée et volcanique, perdue au milieu de l'immensité de l'océan Indien, pour une mission scientifique, sur le 38^e parallèle austral.

Là, pendant un an, coupés du monde, ils ne verront que les flots qui battent continuellement ce bloc de lave escarpé de 66 kilomètres carrés de superficie et de 930 mètres de haut. Sur le 38^e parallèle de latitude sud, ils trouveront un asile de paix, tandis que d'autres trouveront l'horreur et la mort sur le 38^e parallèle Nord.

Ils seront bien enviables sur leur rocher farouche, où ils vont dresser leur embryon de société, véritable « lieu de genèse » comme en rêvent certains..

Esperons toutefois que leur mission scientifique aura toute cette signification de paix et ne préparera pas pour plus tard, sur le 38^e parallèle austral de ces îles, une guerre sanglante comme en connaît, hélas, celui de notre hémisphère !

Pierre-Vaentin BERTHIER.

(Suite page 2, col. 5.)

la 2^e liste de souscription

Voir en page 2,

la 2^e liste de souscription

la

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Pauvres députés !

la collectivité, j'accepterais volontiers."

Tout commentaire risquant d'affaiblir cette argumentation, je me permettrais seulement d'ajouter que 117.000 francs par mois sont un salaire qui ne permet pas une existence décente. A moins d'encailler, de vivre comme vous et moi. Mais les représentants du peuple sont forcément au dessus de celui-ci. Ils doivent rouler voiture et rouler de banquet en guéuleton, avoir à leur disposition appartements et villa et le reste; en un mot, les députés doivent vivre dignement. C'est bien la moindre des choses. Ne possèdent-ils pas la science infuse ? Tour à tour leur maîtrise s'exerce dans les domaines les plus variés : ils sont avocat, marin, architecte, cultivateur, policier, stratège, fleuriste, cuisinier, et même charlatan ! Or, nous les acculons aux méthodes de la réprise individuelle ! Au scandale ! C'est pourquoi, de Paris à la Cour des Comptes, en passant par Ousse, Stavisky, Peyré, les 100 millions d'Arras, l'affaire des haricots, des gâteaux, des portes textiles, et l'oublié, la nécessité les a poussées et les poussent à falsifier les comptes, à cultiver l'art vinicole dont M. Gouin est le représentant incontesté !

Il faut en finir ! Le rouge me monte au front lorsque je pense que mon député est nécessairement un faisan. Une résolution s'impose : Il faut supprimer le pourrisseur. Il faut que les députés, Deixonne en tête, aillent voir de quoi il retourne à l'usine, aux champs, dans la mine. Il faut que, eux aussi, puissent enfin bénéficier des lois sociales, du minimum vital et de la retraite des vieux. Et ce sera justice.

OLIVE.

ETRE traité publiquement de vendu, de pourri, de faisan; affronter la promiscuité des agents électoraux et autres souteneurs; ne négiger aucune bascasse, aucune compromission, se laisser cracher au visage et, de surcroit, dépenser une fortune en affaires, tournées aperitives et pots-de-vin, voilà à quoi sont astreints ceux qui briguent un mandat de député.

Oserait-on contester que des avantages matériels doivent compenser de tels sacrifices ? Eh bien ! Il n'en est rien ! Ecoutez M. Deixonne, le valeureux militante socialiste. A l'occasion d'un rajustement du minimum vital législatif qui vient d'être porté à 117.000 calories, il s'est écrit :

"...Après avoir réglé nos frais de chemin de fer, de voiture, de secrétariat, de double logement, nous serions pourtant contents de recevoir l'équivalent du salaire d'un ouvrier qualifié. Et j'avoue que si l'on m'offrait de recevoir 30.000 francs par mois et de mettre tous mes frais à la charge de

LETTRE D'UNE LECTRICE

La femme face à la guerre

UNE fois de plus, la guerre nous menace. Une fois de plus, on nous raconte des balivernes, balivernes pour faire partir les hommes, balivernes pour faire croire que la naissance n'emballe plus guère les jeunes, l'Eglise, elle, reste au premier rang pour propager la formule : « Croissons et multiplions ! » Si Madame désire le mariage religieux, Monsieur n'a qu'à s'incliner (c'est le cas de nombreux « communistes »); si Madame désire un enfant, Monsieur n'a qu'à s'exécuter, et ceci dans 80 cas sur 100, au moins, malgré les apparences qui veulent que Monsieur soit le « maître au foyer ». Dans les pays très catholiques, la question est encore plus simple. Mais ces femmes qui proclament sous le signe du patriottisme, des primes à la naissance, de la grandeur de la France et de l'Eglise réunies, pour qui proclament-elles au juste ?

Laissons à M. Georges Duhamel, de l'Académie, le soin de nous l'apprendre : « Les biologistes (?) nous expliquent que... les vies humaines sauves par le génie de Jenner, de Pasteur et de Fleming, se trouvent finalement embrangées, il devient nécessaire d'organiser tous les vingt ans, tous les dix ans, un grand massacre. » Et d'affirmer, avec un cynisme épouvantable, que la population du globe est en pleine croissance, alors que « la production de nourriture n'augmente pas, au contraire ». Mais, Monsieur le très catholique et très académicien Georges Duhamel, qui donc fait faire autant d'enfants en Italie, par exemple ? Qui donc tient tant à ce que les jeunes filles soient complètement ignorantes, si complètement que leur premier enfant leur arrive juste neuf mois après leur mariage, si complètement qu'elles continuent par la suite au rythme le plus accéléré possible ? Et il faut vraiment faire partie de l'Académie pour croire

que les gens continueront à marcher longtemps encore à ce tarif : une guerre tous les vingt ans, ou tous les cinq, en attendant mieux ! Il faut vraiment être académicien pour ne voir à la surpopulation du globe que ce remède. N'y a-t-il pas d'autres moyens, plus moins bons, pour ralentir cette effrayante progression de la population du globe ? Pour ma part, je suis absolument outré par l'ignorance des gens, aussi bien à Paris qu'en province. Pourquoi ne divulgueraient-ils pas, entre autres, les célèbres lois découvertes par les grands savants Ogino et Knauss, lois qui fixent avec précision la période de fécondité de la femme dans le périod intermensuel ? Pourquoi ne met-on pas à la disposition des femmes les dernières découvertes des savants, au lieu de les entretenir dans une ignorance dangereuse ? Pourquoi ? Alors que chaque année pourrait, demain, décider du nombre d'enfants que ses moyens physiques, moraux et financiers lui permettent d'élever. Mais, à cette maternité intelligente, et librement décidée, on opposera de nombreux « arguments ».

On nous rétorquera que cette liberté ne manquera pas d'amener une nouvelle cause de désaccord dans la vie du couple. Je le sais. Quand un homme et une femme s'aiment pour s'entrainer, pour se faire par mutuellement de leurs connaissances et de leurs découvertes, pour s'élever et s'épanouir ensemble, et non pour s'exploiter réciproquement dans les limites hors des limites du contrat de mariage, ils veulent des enfants, d'un commun accord, et même d'un commun besoin, au moment où les circonstances leur sont les plus favorables.

On nous dira aussi que les maternités équilibreront le système nerveux de la femme. Allons donc ! Qui n'a jamais connu de femme à la santé détruite par des maternités trop rapprochées, et surmonté par le surmenage causé par un travail toujours plus écrasant pour élever toujours plus nombreux ? Et la guerre... tous les dix ans... l'équilibre-là, ce système nerveux ?

Et puis, on nous rétorquera que la femme ne voudra plus d'enfants et qu'elle préférera « s'amuser ». Or, si dans la société actuelle, il est des familles et des filles qui ont besoin de la prostitution, plus ou moins publique, ce n'est pas sur elles qu'il faut juger. L'ensemble des femmes, je pense, arrachera que cette nouvelle liberté développera une franchise entre les deux sexes, qui est loin d'exister actuellement et qu'elle apportera bien

des révélations psychologiques et morales.

Tout excès porte en lui-même sa punition. Alors, pourquoi les femmes, prévenues, et assurées de pouvoir éléver dignement leurs enfants, refuseraient-elles de transmettre la vie ? Et quand bien même certaines d'entre elles tomberaient volontairement dans cette erreur ?

Reste la question des races. Si nous ne faisons plus de blancs en quantité suffisante, quel sort nous réservent les autres races, beaucoup plus prolifiques diront certains ? Pour ma part, je pense que les femmes jaunes, noires ou autres ne seront pas plus méconnaissables que nous-mêmes de connaît les découvertes du docteur japonais Ogino et, qu'elles aussi, préféreront cette solution au massacre. C'est seulement une question d'organisation économique et d'éducation autant morale que sexuelle, puisqu'il faut d'une part, agir de façon à conserver la santé et l'équilibre de chaque individu, d'autre part, que chacun et chacune renoncent au faux bonheur de dominer son prochain.

En ce qui me concerne, j'ai compris, hélas trop tard, ce qu'étaient « ces grands massacres qu'il est nécessaire d'organiser tous les vingt ou tous les dix ans ». J'ai payé, au point de vue scientifique, ce que je devais à ces deux dernières guerres. Cela me suffit ! Depuis douze ans, je me prive de l'immense bonheur d'être mère, et ce n'est pas la conclusion de M. Duhamel qu'en dit Ambassadeur de la Pensée française, qui me voit qu'une seule issue :

« Trouver une formule d'équilibre... Trouver un négociateur de génie, un adroit manieur de peuples, un ordonnateur de masses en effervescence... sans être un autoritaire » ; non, ce n'est pas une conclusion aussi claire, aussi lumineuse, aussi constructive que pourriez me convaincre ! Ce ne sont pas des formules aussi vides qui me donneront confiance dans l'avenir !

Elle a toutefois la revendication de la liberté totale de la conception, grâce à l'éducation sexuelle et morale de l'individu.

Solution sans doute plus efficace que celle « ordonnateur de masses », sorti tout armé du cerveau fumeux de notre académicien.

Mme DEFABINTS.

PAUL GILLE est mort

C'est le 19 novembre au matin que notre ami, le penseur Paul Gille a rendu le dernier soupir. C'était une personnalité belge notable qui dirigea la Section des Sciences Philosophiques à l'Institut des Hautes Etudes de Bruxelles.

La mort du maître constitue une perte douloureuse pour le monde intellectuel dont il était l'une des plus hautes valeurs, et aussi pour le monde libertaire : auteur célèbre, à la mesure des Reclus et Kropotkin, il avait publié divers livres importants, tel que « Essai d'une philosophie de la dignité Humaine », « La Grande Métamorphose » etc. ; ce dernier paraît depuis peu à Paris et édité par les soins des Presses Universitaires de France.

Toute son œuvre est basée sur les conceptions libertaires, et constitue un apport extraordinaire à l'étude de la science et de la philosophie moderne...

Les dernières années de Paul Gille furent particulièrement douces, car il souffrait d'une paralysie qui lui rendait tout déplacement impossible... Cependant malgré ses 80 ans passés, il n'en continuait pas moins, allongé dans un fauteuil, à se dédier à un travail intellectuel, renouant des idées pour construire plus solidement l'édifice moral de la société nouvelle.

Deux semaines avant sa mort, Paul Gille fit parvenir à nos camarades espagnols l'original de sa dernière étude : un opuscule sur l'influence de la philosophie chinoise dans l'évolution de la pensée, et le rôle tenu par cette philosophie dans la synthèse des idées modernes.

Cet ouvrage (1), mieux qu'aucune apologie ne saurait le faire, présentera Paul Gille à ceux de nos camarades qui ne l'ont pas connu.

« LIB ».

(1) « La Pensée chinoise est son rôle dans la grande synthèse humaine », formera un petit volume de 30 pages. Il sera prochainement en vente au « Libertaire », au prix de 50 francs.

RÉARMEMENT ET DÉCRÉPIITUDE

(Suite de la première page)

préconise M. Pierre-Etienne Flandin. Originalité, où vas-tu donc te nicher ?

Décrépitude, la fuite de l'épargne, que M. Jean Fabiani, de « Combat », a fort bien analysée dans son article du 17 décembre, où il note : « l'emprunt ne peut financer le réarmement, l'emprunt ne peut combler le déficit effectif de 600 milliards... Quant au caractère de l'Epargne M. Petche sait parfaitement qu'il sera illusoire de l'espérer... Minceur de l'épargne disponible... Les Français préfèrent dépenser leur argent que le confier à l'Etat, etc., etc... »

Décrépitude, les restrictions de crédits, pourtant socialement utiles.

1) Réduction de crédit à l'Electricité de France : 93 milliards et demi en 1951, contre 98 en 1950. Réduction qui risque de provoquer une pénurie aiguë d'énergie électrique. Soulignons en passant qu'à l'Electricité de France était loin d'être déficitaire puisque son rapport de gestion pour 1949 se chiffre à 121 milliards de recettes et 100 milliards de dépenses.

2) Réductions aux « Charbonnages

de France » avec une menace grave portant sur les centrales minières. Réduction des crédits d'investissement à « Gaz de France » qui va l'obliger à ajourner certains grands travaux, et conduira à l'asphyxie progressive, selon les meilleurs autorisés, d'un service public dont tout permettait d'envisager le renouvellement prochain.

3) Réduction de la construction, malgré les déclarations optimistes de M. Claudius Petit. Réduction que M. Grunbaum-Ballin, président de l'Office public d'habitations de la Seine, dans une lettre à « Franc-Tireur » nous fait toucher du doigt : « Ne pensez-vous pas qu'il conviendrait que vos lecteurs sachent : Que 50.000 candidats dont 25.000 prioritaires, sont inscrits à notre office depuis cinq, six années et davantage ;

— que les 3.500 logements prévus par la Préfecture de la Seine ne satisferont qu'à peu près partie des demandes d'ici juillet 1952 ;

— que 20.000 demandes nouvelles s'ajoutent aux précédentes ;

— que des crédits de l'ordre de 15 milliards nous seraient nécessaires, ceux

actuellement promis s'élèvent à 307 millions.

Dans l'hypothèse la plus favorable, ces crédits permettront de mettre en chantier et en location, fin 1952, 150 logements (150 logements, vous avez bien lu !).

Et M. Grunbaum-Ballin conclut : « C'est dire que l'activité constructive de notre Office (Office public d'habitats de la Seine) est à l'heure présente presque complètement paralyisée. »

Décrépitude, disons-nous au début de notre article, M. Grunbaum-Ballin dit, lui, paralysie. Nous lui laissons la responsabilité de ses déclarations.

Mais depuis longtemps déjà les Gouvernements sacrifient des dépenses civiles aux dépenses militaires, depuis longtemps déjà les solutions financières qu'ils emploient sont bien-peu originales.

Réarmement et décrépitude financière sont donc des phénomènes propres à la structure capitaliste de notre économie et bien connus, les économistes les ayant souvent analysés. Ils ne font, tout au plus, que s'accentuer et menacer dangereusement notre pouvoir d'achat, notre bien-être matériel. Il est un phénomène nouveau (pas pour nous), mais dont l'évidence n'échappe plus aux économistes bourgeois que nous soulignerons pour terminer. C'est l'intervention de plus en plus large de l'Etat dans le domaine financier, en particulier, et dans tous les domaines en général, intervention qui limite de plus en plus la liberté économique et la liberté tout court de chaque individu.

Nous consacrerons des pages à ce fut. Laissons, pour être brefs, la parole à M. Jean Claude, du Figaro :

S'adressant à M. Edgar Faure, ministre du Budget, il écrit : « Vous nous avez spirituellement montré l'évolution du budget suivant les transformations de l'Etat lui-même, de l'Etat patrimonial à l'Etat gendarmer, de l'Etat Providence à l'Etat faustien (défini par Jean Maréchal). Vous semblez vous méfier — et combien justement — de cet Etat faustien (ou méphistophélesque ?) et cependant vous défendez avec des arguments bien subtiles une politique de large intervention de l'Etat dans les investissements de la Nation. Vous critiquez des modalités de cette intervention, telles que la nationalisation, mais vous adoptez, sans réserves, semble-t-il, son principe... Je refuse pour ma part de me laisser enfermer dans ce spécieux raisonnement. »

Personne, d'ailleurs, ne saitait ni quand ni pourquoi il serait puni. Le soir, lors de l'appel, le capitaine Guerchanoff commentait par voie de radio : « Bande de salauds ! On aura votre peau ! » Puis, il faisait lire la liste des « saboteurs et des « paresseux ». Ceux-ci devaient se présenter au bureau du directeur du camp et attendre longtemps leur tour d'être « interrogés » par le capitaine Guerchanoff et le directeur Nicoloff. Ces derniers faisaient mettre les victimes à genoux et leur donnaient des coups de pied dans les reins pour qu'ils se détachent l'expression est d'eux... »

Après un tel « interrogatoire », les malheureux urinaient du sang pendant au moins une semaine. Pour finir, on dépolluait les internes des quelques vêtements chaud dont ils pouvaient être munis et on les envoyait au cachot — cabine légèrement construite. Ils restaient de 10 à 15 nuits, à l'hôtel, (selon le mot des gardiens...). Pendant la journée, ils étaient cependant astreints au travail ! Il faut absolument voir de ses propres yeux celles qui a passé la nuit dans le cachot, pour avoir une idée exacte de ce qui s'appelle trembler de froid : Impossible de dormir, on risquait de geler ; on ne fait que trembler, on claque des dents, on grelotte de tous ses membres — chaque cellule du corps tremble ! Nombreux sont ceux qui ont eu une déformation des os, pour avoir subi le froid qui sévit dans le cachot...

L'équipe disciplinaire se composait d'anarchistes, d'agariens et de socialistes. Il n'y avait là que quelques fascistes, utilisés surtout comme espions, entre autres, l'ancien chef de Police Vlakoff. Les fascistes étaient d'ailleurs, traités en favoris. Exemples : les « Commentaires politiques » dont on nous gratifiait, étaient faits par Dilo Chofot, l'ancien speaker de Police Vlakoff. Les fascistes étaient

d'ailleurs, traités en favoris. Exemples : les « Commentaires politiques » dont on nous gratifiait, étaient faits par Dilo Chofot, l'ancien speaker de Police Vlakoff.

Dans les autres équipes, le sort des internés n'était guère plus brillant. Ceux qui travaillaient à la mine, par exemple, portaient le matin sans escorte, se tenant par le bras pour ne pas tomber sur la route verglassée, car dans ce cas, ils étaient sûrement punis, sous prétexte « d'entrave au bon ordre de la colonne ».

Henry MAY.

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

1^e REGION

LILLE

SAMEDI 30 DÉCEMBRE

20 heures

Au Café Alphonse, 13, rue du Molinel

Prolétaires !

on vous mène à la guerre
Refusez de vous battre !

SEZ-VOUS

*

2^e REGION

NICE

21 DÉCEMBRE

Café de Lyon

La Commune libertaire

*

NICE

5 JANVIER

SALLE CARLONIA

« Le Plan de l'Administration des choses »

La Gérante : P. LAVIN

Imp. Centrale du Croissant

14, r. du Croissant. PARIS

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES ANARCHISTES AU PAYS DE TITO

Camps de concentration

Une grande enquête du "Lib" par Joé LANEN (VI)

ARMEE ET POLICE « POPULAIRES »

La multiplicité des organes de police et d'armée ne signifie pas qu'il y ait en Yougoslavie une décentralisation du pouvoir d'Etat. Cette décentralisation est, au contraire, un gage d'efficacité du système coercitif. Car en définitive l'appareil policier et militaire n'est pas que le seul Rankovitch, l'O.Z.N.A., l'U.B.D.A., ainsi que toutes les autres formes de police, ne sont pas des milices populaires, telles que les concevaient les communistes de 71, les soviets de 1917 à l'origine, et les révolutionnaires d'Espagne. L'appareil militaire ne représente le prolétariat en armes que s'il est contrôlé, dirigé et composé par celui-ci. En aucun cas il ne pourrait dépendre d'une « superstructure » sous peine de dégénérer en police d'Etat, au service exclusif de celui-ci, et contre les travailleurs.

CAMPS DE CONCENTRATION

C'est plutôt camps de rééducation que nous devrions dire. N'oublions pas les richesses du vocabulaire yougoslave. Ici il s'agit de « camps de rééducation ». Et ils sont nombreux. Qui soit veulent, trafiquant, paysan rebelle, mécontent ou oppositionnel, le condamné se verra expédier vers les « camps de rééducation ». A l'exception de certains personnages importants qui « bénéficient » de la prison de Zagreb, tel Mgr Stepinac, dispensé de l'obligation qui a tout prisonnier de travailler et disparaît même d'une dactylo pour écrire ses mémoires (1).

Le système concentrationnaire yougoslave est tout aussi odieux, inhumain, arbitraire, que le système stalinien.

Certes, la déportation massive n'existe pas à la même échelle. Mais n'oublions pas que la Yougoslavie ne possède pas de « Sibérie ».

Les internés participent aux travaux plus exténuants, pour lesquels la main-d'œuvre fait défaut : barrages, assainissement des marais, etc.. Un travailleur de Belgrade nous signalait l'existence de camps de concentration dans les mines d'argent de Slovénie.

Nous n'avons pu voir aucun de ces camps. Avec une évidente mauvaise volonté, les dirigeants yougoslaves nous laissent toujours supposer que nous aurions le privilège d'en visiter jusqu'au jour où nous avons franchi la frontière italienne.

Mais un communiqué de Tanjug n° 274, du 26 août 1950, rédigé de telle sorte qu'il laissait supposer que tous les brigadiers y soustraient, nous apprenait : « Après une visite au camp de prisonniers kominformistes, la délégation composée des brigades françaises, anglaises et vietnamiennes, déclare : « Contrairement aux affirmations de la presse kominformiste, nous avons pu sans aucune difficulté nous entretenir avec les prisonniers. Le comportement à leur égard n'a rien de mauvais et les persécutions dont portent les kominformistes sont une simple calomnie. La délégitation a constaté que les prisonniers n'ont pas une mauvaise nourriture et qu'ils ne font pas un travail de bagnards. Dans le camp, la délégitation a trouvé une bibliothèque, des journaux et la radio. »

Il n'aura donc pas suffi à ces « délégitations » de constater la misère des travailleurs yougoslaves et de l'applaudir comme un témoignage irréfutable du marathon vers le socialisme, il leur faut également justifier les camps de concentration ?

Nous tenons à préciser que : 1) il n'y

LE MÉDECIN : Un travailleur comme les autres !

Au moment où, par l'intermédiaire de la Sécurité Sociale deux catégories de travailleurs s'affrontent ou risquent de s'affronter quotidiennement, les médecins d'une part, les salariés d'autre part, nous pensons qu'il est intéressant de renseigner ces derniers sur ce qu'est le corps médical, la profession médicale, ce que les malades peuvent en attendre et quels sont leurs intérêts dans la société actuelle.

D'abord à quel milieu appartient les médecins ? Si avant la guerre il était presque exclusivement bourgeois, formé même pour une bonne partie de familles de médecins, depuis il a beaucoup changé et actuellement le corps médical est représentatif de tous les milieux. On peut dire que c'est un bien, dans l'ensemble ; encore est-il bon de faire quelques réserves, des souvenirs pénibles, des débuts difficiles pouvant inciter certains à se rattraper immédiatement.

Comment devient-on médecin ? Après sept ans d'études. Elles ferment des praticiens connaissant leur métier dans la mesure où ceux qui, sanctionnent l'enseignement, tant théorique que pratique prennent conscience de leur responsabilité.

Ce n'est pas toujours le cas.

Quoi qu'il en soit, la formation professionnelle de l'étudiant repose surtout sur sa conscience, c'est-à-dire sur le désir qu'il a de s'instruire. On ne peut pas dire que les étudiants en médecine ne travaillent pas ; malgré tout, lorsque on est jeune, on ne se rend pas toujours compte de ce que l'on doit faire et puis faut-il encore que l'on ne vous décourage pas (les stagiaires des hôpitaux me comprennent).

La plupart s'installent à la fin de leurs études ; ils ont en moyenne 25 ans.

A côté de cette masse de médecins il y a ceux que l'on pourrait appeler les « seigneurs » ou les « titres ». Ce sont ceux qui déjà au cours de leurs études ont passé des concours pour avoir vraiment la possibilité de travailler, se perfectionner et par le fait même, acquérir ultérieurement une situation plus brillante. Ils ont en moyenne 28 à 30 ans quand ils s'installent. Cette catégorie représente approximativement 2 % de médecins (les chirurgiens non compris, ceux-ci étant pratiquement maintenus d'anciens internes).

Enfin, il existe un petit nombre d'étudiants (tendant d'ailleurs de plus en plus à grandir), qui continuent bénévolement, la plupart d'ailleurs pour se spécialiser ; mais ceux-ci ont alors commencé le plus souvent avant d'avoir achevé leurs études normales. A ce propos, il faut noter l'engouement qui se manifeste pour la spécialisation, depuis qu'il existe la Sécurité Sociale. Il atteint même des praticiens déjà installés. Nous verrons tout à l'heure pourquoi. Il signale que, théoriquement, il faut trois ans d'études spéciales.

Je voudrais tout de suite en profiter pour attirer l'attention sur la hiérarchie que le public établit entre les différentes catégories du corps médical. On a tendance à considérer le chirurgien comme un homme supérieur au médecin et il a pour lui une bien plus grande considération. Il en est un peu de même du spécialiste. Pourquoi donc ? En grande partie pour cette raison monstrueuse que les uns et les autres se servent d'instruments. L'intelligence pure ne compte pas, mais ce que l'on honore, consciemment ou non, c'est l'outil. Notamment en passant que cette tendance d'esprit est un des aspects du danger que court notre civilisation et qui a été bien mis en évidence, notamment dans « La 25^e heure » et dans « De la machine à l'Homme ».

Que l'on considère plutôt un instant les connaissances de plus en plus étendues que doit posséder un médecin, la « gymnastique » intellectuelle qu'il doit faire pour arriver au diagnostic d'une maladie, une partie des milliers, plus ou moins différentes, les unes des autres et d'autant plus, d'ailleurs, que selon l'aphorisme classique « il n'y a pas de malades, il n'y a que des malades ». Tout médecin a pu vérifier la véracité de cela pour établir son diagnostic et surtout, peut-être, pour traiter, deuxième tâche difficile du praticien qui s'aperçoit que le médicament convenant à l'un ne convient pas à l'autre, qui pourtant, apparemment, a la même affection. Porter un diagnostic, traiter, ce n'est pas tout ;

le médecin digne de ce nom doit prévenir, et du point de vue social, n'est pas l'essentiel ?

Les Chinois, disaient déjà : « Soldat ce qui n'est pas encore malade est d'un ouvrier supérieur. L'ouvrier médiocre soigne seulement ce qui est déjà malade ». Mais c'étaient des sages. Si dans notre société actuelle, quoi qu'en dise, la prophylaxie ne peut jouer qu'un rôle illusoire (disons en passant à ceux qui songeraient aux vaccins qu'il n'est pas sûr qu'ils soient anodins ni efficaces) il n'en sera plus de même demain, lorsque la révolution aura libéré l'individu d'une foule de soucis qui l'usent et rendent inopérants traitements et

plus en plus (sauf pour des traumatismes, bien sûr ou quelques cas particulier, psychiatriques, notamment). C'est le médecin qui après un examen approfondi doit diriger le malade vers le chirurgien ou vers tel ou tel spécialiste, qui ne doivent être que ses auxiliaires. Lui seul, est capable d'interpréter les renseignements qu'on lui aura fournis, en les confrontant avec ses propres constatations, lui seul peut faire la synthèse de tous les résultats et aboutir au diagnostic exact ou du moins le plus approché possible. C'est-à-dire que c'est lui qui devrait garder l'initiative du traitement.

Evidemment j'ai défendu un point de vue et je connais beaucoup de chirurgiens ou de spécialistes qui hausseraient les épaulles s'ils lisent cet article, se souvenant de certains cas où des praticiens n'avaient pas montré tant de capacités ? Je connais aussi des malades qui n'ont pas eu à se louer de ne pas être allé directement chez le spécialiste. Mais il ne faudrait tout de même pas généraliser et je pense que la règle de conduite ci-dessus est la seule qui soit saisonnable.

J'ai parlé tout à l'heure de diagnostic et de traitement ; je ne voudrais pas continuer sans attirer l'attention sur ce qui relève obligatoirement celui-ci à celui-là : il n'est pas de traitement correctif, donc efficace, sans diagnostic exact. Les malades l'oublient trop souvent, qui veulent être traités selon leurs vues, qui imposent moralement au moins, leur thérapeutique, placant leur médecin devant ce dilemme : agir selon sa conscience, ne pas employer tel médicament qu'ils lui suggèrent et les perdre, ou utiliser un produit inefficace ou même nuisible pour les garder. Le cas le plus fréquent et malheureusement le plus grave se pose à propos des états fébriles et de l'emploi des sulfamides et des antibiotiques (pénicilline, notamment).

Sur le plan humain, le cas du spécialiste n'est pas tellement différent, malgré les apparences. En effet, son domaine suppose une division de l'individu en secteurs, en tranches, qui est choquante et n'est pas sans gravité. Il ne faut pas perdre de vue que l'homme n'est pas une juxtaposition d'organes, mais un tout où ceux-ci apparaissent plus ou moins liés fonctionnellement.

Les limites que s'impose nécessairement le spécialiste font qu'il n'a plus une vision d'ensemble de la pathologie, qu'il a tendance, tout naturellement, à ne voir dans les symptômes observés qu'une atteinte de l'appareil (c'est-à-dire de l'ensemblé des organes) dont il s'occupe.

(A suivre.)

DR JEANMAU.

DU CALENDRIER 1951

**du LIBERTAIRE
est paru**

D'une présentation artistique impeccable, 2 couleurs, rouge et noir, avec feuillets mensuels, sur fort carton, au prix de 80 fr., franco 95 fr. C.C.P. E. Guillemau 5072-44.

A chaque lecteur du « Libertaire », un calendrier du « Libertaire ».

HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE

par J. MAITRON

Ce remarquable ouvrage de 1.024 pages a valu à son auteur en mai 1950, le titre de docteur ès lettres avec mention très honorable, par un jury où figuraient : MM. Renouvin, Bourgin, Doliéans, Labrousse et Tapié, tous spécialistes des questions sociales ou historiques. En voici le sommaire :

1^{re} Partie : Naissance du mouvement.
2^{re} Partie : Le mouvement anarchiste en France de 1880 à 1894 (fin de la propagande par le fait).
3^{re} Partie : Le mouvement anarchiste en France de 1894 à 1914.

Annexes : Documents inédits, Bibliographie : (200 pages). Documents d'archives. Périodiques, Brochures et livres.

L'HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE sera éditée par S.U.D.

E.L. si le nombre de souscripteurs atteint 750 au 15 janvier 1951. Les souscriptions seront reçues dès maintenant au siège de notre organisation.

Prix de souscription : 1.050 francs dont 600 francs à la souscription ; 450 fr. à la parution.

Après parution le prix sera porté à 1.250 francs.

Souscrivez et faites souscrire vos amis par virement de 600 fr. ou de 1.050 fr. (le prix du volume), à notre C.C.P. (Etienne Guillemau, 145, quai de Valmy, Paris-10^e. C.C.P. 50-244).

Jacques Roux, le curé Rouge, 100 fr. (130 francs). — G. H. LECLERC : Volontaires pour la paix, 225 francs (255 fr.). — GREGOR VASSILIEF : Mon ami Vassia, 390 fr. (420 fr.). — Marc DVORJETSKI : Histoire à l'Est, 375 fr. (405 francs). — A. CILIGA : Au pays du mensonge déconcertant 300 fr. (330 fr.). — Sibérie, terre de l'exil et de l'industrialisation, 360 fr. (405 fr.).

François BARRET : Histoire du Travail, 90 fr. (105 fr.). — DOLLEANS : Histoire du Mouvement ouvrier (Tome I 1838-1871), 450 francs (495 fr.). — (Tome II 1871-1936), 450 francs (495 fr.). — ALEXANDRE : Aventures de la France ouvrière, 210 fr. (240 francs). — L. LOUVET : Découvertes de l'Anarchisme, 25 fr. (35 fr.). — B. FOUGERE : La Vie Héroïque de Rosa Luxemburg, 40 fr. (50 fr.). — DOMMANGER :

Prise d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondrons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à E. GUILLEMAU 145, quai de Valmy, Paris (X^e). C.C.P. 5072-44.

SAMEDI 23 DECEMBRE

Paul RASSINIER

auteur du « Mensonge d'Ulysse »

dédicacera son livre

de 14 à 19 heures

à la Librairie

145, quai de Valmy, PARIS (X^e)

MARX vu par PROUDHON

MISERE DE LA PHILOSOPHIE de Karl Marx, en réponse à la PHILOSOPHIE DE LA MISERE de M. Proudhon. Avec une introduction historique et les annotations marginales de Proudhon sur son exemplaire (1).

Cette édition nouvelle d'un ouvrage qui a fait époque, se signale par deux apports caractéristiques.

(1) Costes éditeur. En vente à la Librairie, 300 fr. (franco 355 fr.).

(1) Fontamara. En vente au quai de Valmy (315 fr.; franco 340 fr.).

(2) En vente à la Librairie.

(3) Deux suppositions toutes gratuites. En connaissant-vous des socialistes ou des chrétiens qui partagent volontairement le sort des humbles ?

(4) Trotskystes ne connaissent pas le bonheur de la « rééducation ». Quelques balles dans la peau leur épargnent certainement cette étape vers la dictature du prolétariat.

(5) Les annotations de Proudhon sur son exemplaire établissent qu'il considérait comme non fondées les observations de Marx. Tantôt il prétend que Marx dénature sa pensée, tantôt qu'il la calomnie, tantôt que Marx est mécontent de voir qu'ils pensent de même tous deux.

Qui qu'il en soit, cette nouvelle édition met définitivement au point les relations très controversées des deux grands socialistes.

(1) Costes éditeur. En vente à la Librairie, 300 fr. (franco 355 fr.).



Ce magnifique calendrier de S.I.A. doit être dans tous les foyers antifascistes. Le réclamer à E. Guillemau, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5072-44.

REVUES

« Etudes Anarchistes », n° 2, 3, 5 et 6, le N° 40 fr. — « La Révolution Prolétarienne

chiote, 20 fr. (30 fr.) — J. GRAVE : La Société moratoire et l'Anarchie, 180 fr. (25 fr.).

ETUDES : La Révolution Inconnue, 450 francs (520 fr.). — M. BAKOUNINE : Révolution Sociale et la Découverte Militaire, 20 fr. (30 fr.). — P. KROPPOTKINE : L'Anarchie, son Idéal, sa Philosophie, 30 francs (40 fr.). Aux Jeunes Génies, 180 fr. (25 fr.). — R. ROCKER : L'autre Rive, 25 fr. (30 fr.). — Y. FOUYER : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. (10 fr.).

F. ROTHEIN : La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — BARBEDETTE : Pour la Justice Economique, 10 fr. (20 fr.).

M. BAKOUNINE : L'Organisation de l'Internationale, 10 fr. (20 fr.). — P. GILLE : L'Anarchie Humaine, 10 fr. (20 fr.).

T. L. : La Laché, 12 fr. (22 fr.). — IGNOTUS : Asturies, 1934, 12 fr. (22 fr.). — A. PRUDHOMEAUX : Catalogue Libéralité, 20 fr. (30 fr.). — R. MICHEL : Prise de Possession, 30 fr. (40 fr.). — ERNESTAN : Tu es Anar-

chiste, 20 fr. (30 fr.). — J. GRAVE : La Condition

humaine, 630 fr. (675 fr.). — SANDOR GARAI : Volontaires pour la paix, 225 francs (255 fr.). — GREGOR VASSILIEF : Mon ami V

DANS LA METALLURGIE : Ce que prépare la Commission des Conventions collectives

LES syndicats des métaux parisiens C.G.T.-C.F.T.C.-F.O.-F.I.T.C.A.M.-C.G.C. viennent à la Commission des salaires de faire une déclaration commune :

Elle affirme ne vouloir conclure qu'une seule convention collective qui devra comporter expressément :

1) Le salaire minimum régional professionnel de l'ouvrier ou de l'employé sans qualification ;

2) Les coefficients hiérarchiques afférents aux diverses qualifications professionnelles ;

3) Tous les éléments ayant trait à la rémunération : travail au temps, aux pièces, à la prime et au rendement.

Le jour où ces syndicats auront fait aboutir ces deux premiers points le patronat pourra se flatter d'une belle victoire. Il laissera aux travailleurs l'illusion d'avoir arraché quelque chose et se préparera à distribuer des dividendes. Les ouvriers attendront-ils de constater que ces mesures ne font qu'aggraver leur sort pour nous écouter ?

Nous n'avons cessé de démontrer que

A FORCE OUVRIÈRE

Quand les crabes s'agitent...

Il n'a fallu que quelques jours à « Force Ouvrière », après son Congrès National, pour connaître ses premières crises intérieures. Celles-ci résultent vraisemblablement des déclarations fort gênantes faites à la tribune par M. Ghislain, des Services Publics et de Santé, et M. Cardet des municipaux de Toulouse.

À la course de la réunion du 17 novembre 1950, une véritable partie de pancrace mit aux prises les distingués secrétaires confédéraux et les nouveaux administrateurs. En effet, il y avait à régler la question du sieur Mathot, lequel, ou doit le rappeler, s'est taillé un assez joli succès journalistique en coordonnant entre ses mains (sales) l'impression et la diffusion de plusieurs journaux d'Unions Départementales : Var, Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, Puy-de-Dôme, et différentes Fédérations dont celle des Postiers, et des Métaux.

Une discussion très vive opposa Lapeyre à Léon Chevalier, secrétaire de la Fédération des Métaux, auquel on reproche d'être le président du B.E.D.E.S., organe subventionné par le C.N.P.F. Dans une atmosphère de passion, les plus vifs reproches furent adressés à plusieurs militants et Chevalier, ne pouvant répondre aux attaques dont il était l'objet, préféra se retirer de la Commission Exécutive en disant qu'on ne le reverrait plus.

Le Bureau Confédéral, en la personne de Robert Bothereau, fidèle défenseur de P. Mathot, ne put éviter la désignation d'une commission d'enquête composée de Sidrot (Fédération des Employés), Robert (Travailleur de l'Etat), Cochardin (U.D. Marne), Tribie (Fonctionnaire) et Bomal (Services Publics et de Santé).

La crise est donc ouverte à F.O. et on n'a pas fini de brasser le linge sale, malgré tous les appels au calme d'un Bothereau de plus en plus minable.

D'autre part, même sur les questions de tactique l'accord ne règne plus, puisqu'à l'occasion de la participation de Lafon à une conférence internationale à Strasbourg, un membre du Bureau Confédéral, Richard, s'élève avec énergie contre la diplomatie secrète de ses collègues confédéraux. Présentant une résolution qui fut mise aux voix, Richard obtint l'unanimité moins deux voix, ce qui constitue un blâme sévère pour le Bureau Confédéral.

la hiérarchie ne peut s'élever que sur la misère du plus grand nombre. Elle n'ailleurs le plus souvent comme résultat pratique non d'élever les cadres, mais d'abaisser les ouvriers. Nous avons exposé ceci plus complètement dans notre article de la semaine dernière : « le vrai visage de la hiérarchie ».

Quant au 3^e point de cette déclaration, les syndicats ne se proposent rien moins que d'enterrer la réaction syndicale la plus avérée. Il ne peut avoir pour conséquence qu'une surexploitation des travailleurs. Les syndicats qui se réclament du Marxisme feraien bien de relire leurs classiques. Voici ce qu'écrivait Marx du travail aux pièces :

« Théoriquement, la pièce est payée par le prix de la journée de travail, divisé par le nombre que peut en fournir un ouvrier moyen travaillant avec une intensité moyenne. Si la productivité du travail augmente, le prix de la pièce baisse dans la même proportion. L'ouvrage doit être d'une qualité donnée et c'est une source inépuisable de prétextes pour opérer des retenues sur les salaires. La rétribution aux pièces pousse l'ouvrier par intérêt personnel à tendre sa force le plus possible, ce qui facilite au capitaliste l'élévation de l'intensité ordinaire du travail et la prolongation de la journée intensive. »

« Le bas prix des pièces oblige à travailler plus intensivement et inversement le travail intensif réduit le prix des pièces. Cela revient pour l'ouvrier à faire un certain nombre de pièces pour rien. Ce pouvoir de disposer d'une quantité de travail non payé devient la base constante d'un salaire misérable. »

En même temps, des différences physiques entre les travailleurs ajoutées aux rivalités que ce genre de travail développe, il s'ensuit une élévation de salaires individuels sur le niveau général accompagné d'un abaissement de ce niveau. »

Quoique non-marxiste nous ne pouvons que souligner la justesse d'un tel raisonnement, son actualité et faire valider la conclusion de Marx : « Tout ceci démontre que le salaire aux pièces est la forme de salaire la plus convenable au mode de production capitaliste. »

Evidemment le principe est le même pour les diverses primes au rendement.

La C.G.T. a beau faire des campagnes contre les « cadences infernales », cela n'empêche pas qu'elle en est la première responsable. En faisant accepter le travail aux pièces par les ouvriers au temps du retroussage des manches elle savait jusqu'où cela irait. Aujourd'hui elle récidive.

Un moment ou toute sa propagande est axée sur l'unité, elle veut établir un système de rémunération qui individualise les travailleurs, crée et attise des rivalités, en un mot ruine la solidarité. C'est cela qui, à nos yeux, est le plus grave.

Les travailleurs, qui, du temps où la C.G.T. améliorait leurs conditions de vie, n'hésitaient pas à aller saboter les outils de ceux qui travaillaient aux pièces, jugeront.

NOBLA.

Gare Montparnasse

« Le Libertaire » dénonçait il y a quelques semaines les actes de sauvagerie de la police des chemins de fer et nos citiens des faits qui s'étaient passés à la gare Montparnasse où des cheminots avaient été obligés de s'accuser eux-mêmes de vols qu'ils n'avaient pas commis sous les menaces des policiers.

Notre camarade Le Tulzo, délégué F.O. près du directeur de la région Ouest a élevé à la dernière conférence des délégués du personnel de la région Ouest une énergie protestation contre les actes de sauvagerie des policiers de la S.N.C.F. Brébion, délégué C.G.T., s'est joint à la protestation de Le Tulzo.

Cette énergie protestation a été prise en considération par la S.N.C.F. et nous en profitons pour rappeler à tous nos camarades qu'ils ne doivent répondre aux interrogatoires des policiers S.N.C.F. que s'il y a un délégué du personnel ou un représentant syndical présent à l'interrogatoire.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers -- La terre aux paysans

LA SÉCURITÉ SOCIALE doit être l'expression de la solidarité ouvrière !

« L'ANNONCE D'UN DEFICIT BUDGETAIRE probable de l'ordre de 600 milliards n'a donné lieu, aussi bien à gauche qu'à droite, qu'à peu de commentaires, lesquels ne visaient d'ailleurs, le plus généralement, que les moyens à mettre en œuvre par le gouvernement pour se procurer les ressources nécessaires à la clôture de l'exercice financier en cause.

« Par contre, un déficit éventuel de la Sécurité Sociale de 45 milliards, dont d'ailleurs la plupart des journalistes ont l'air d'ignorer s'il est relatif à l'exercice en cours ou à celui qui viendra, a suscité de nombreux commentaires, dont les plus anodins et les plus compréhensifs n'en concluaient pas moins que le régime de péréquation sociale que la France s'est donné ne fonctionnait pas pour le mieux.

« C'est avec amertume que nous sommes conduits à constater que les hommes acceptent, sans demander de comptes, un déficit de 600 milliards destiné à financer les besoins militaires, mais se refusent à admettre de payer cinquante milliards environ pour des dépenses qui, en tout état de cause, assureront un peu de mieux-être individuel. »

« Dans ces conditions, nous nous étonnons simplement que le public s'émeuve d'un déficit dont, en définitive, il bénéficie sûrement, mais ne s'inquiète pas autre mesure du déficit utilisé à des achats de matériels militaires qui seront fort probablement périmés le jour où ils devront être utilisés. »

(Jean DOMEUF dans « L'Observation Economique » de novembre.)

Nous partageons pleinement l'amertume de Jean Domeuf. Les syndicats ouvriers notamment se devraient de souligner que le déficit de la Sécurité Sociale ne représente que 5 % de celui du budget de guerre, puisque le premier s'élève en définitive à 30 milliards d'après M. Paul Bacon, ministre du Travail, d'autant plus qu'un examen plus approfondi des choses conduirait au contraire à une augmentation de l'ordre de 50 milliards environ.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....